

Le converti qui ne voulait apprendre que la Tora écrite

ת"ר מעשה בנכרי אחד שבא לפני שמאי. אמר לו כמה תורות יש לכם ? אמר לו שתים תורה שבכתב ותורה שבעל פה. א"ל שבכתב אני מאמינך ושבועל פה איני מאמינך גיירני ע"מ שתלמדני תורה שבכתב. גער בו והוציאו בנזיפה. בא לפני הלל גייריה. יומא קמא א"ל א"ב ג"ד. למחר אפיך ליה. א"ל והא אתמול לא אמרת לי הכי. א"ל לאו עלי דידי קא סמכת ? דעל פה נמי סמוך עלי (שבת לא.).

Nos sages ont enseigné ce récit : un jour, un non-juif alla auprès de Chamaï et lui dit : « Combien de Tora avez-vous ? » Chamaï répondit : « Deux ; une Tora écrite et une Tora orale ». Le non-juif lui dit alors : « Pour la Tora écrite, je peux te croire, mais pour la Tora orale je ne peux pas te croire (et te faire confiance). Convertis-moi donc à la condition de m'enseigner (uniquement) la Tora écrite ». Chamaï (irrité) le réprimanda et le chassa avec colère. Ce non-juif s'en fut alors (avec la même exigence) chez Hillel qui accepta de le convertir. Le premier jour, il lui apprit l'alphabet (aleph, bet, guimel, dalet...); le lendemain, il lui apprit les lettres dans l'ordre inverse. L'homme dit à Hillel : « Hier, tu ne m'avais pas dit ainsi (tu m'avais enseigné différemment)! » Hillel répondit : « N'est-ce pas que tu m'as fait confiance (hier) ? Alors, fais-moi confiance aussi pour la Tora orale (et cet homme accepta d'étudier aussi la Tora orale) (Chabat 31a).

1. Comment comprendre la question : « Combien de Tora avez-vous » à la lumière de la différence d'opinion entre Chamaï et Hillel sur les prosélytes ?

Toutes les âmes (*néchanot*) de l'assemblée d'Israël sont liées aux 600 000 lettres¹ de la Tora écrite, tandis que les *néchanot* des convertis (*guérim*) sont liées aux *taguim*, qui sont les couronnes des lettres, donc à la Tora orale. Chamaï et Hillel ont des opinions divergentes au sujet du lien entre la Tora écrite et la Tora orale et au sujet du lien entre l'assemblée d'Israël et les convertis. Explicitons cette différence d'opinion.

1. En effet, à chacune des 600 000 âmes, qui composaient le Peuple d'Israël dans le désert, est associée une des 600 000 lettres (et *taguim*) de la Tora écrite. Il y a en cela une allusion dans le nom ישראל (Israël) dont les cinq lettres *youd, chine, rech, aleph* et *lamed* sont les initiales des mots de cette phrase יש ששים ריבוא אותיות לתורה (*iech chichim riboua otiot latora*) : il y a 600 000 lettres (et signes) dans la Tora (écrite).

* D'après l'opinion de Chamaï, le monde est fondé sur deux niveaux distincts et indépendants : la miséricorde (*ra'hmanout*) et la rigueur (*dine*) dont les racines sont respectivement la Tora écrite et la Tora orale. Ainsi, pour Chamaï, il y a deux Tora comme il l'affirme à ce candidat à la conversion, et donc les *guérim* et l'assemblée d'Israël forment deux groupes distincts.

* D'après l'opinion de Hillel, le monde est fondé sur une seule vertu : le '*hessed* (la bonté) d'Hachem. Le *dine* ne fonctionne pas indépendamment, mais est soumis au '*hessed*. De même, la Tora écrite et la Tora orale ne font qu'une, d'après Hillel, et les *guérim* sont donc unis au Peuple d'Israël comme une seule âme.

Ce non-juif, venu se convertir, pensait qu'il n'y a pas deux Tora, mais que la Tora orale et la Tora écrite ne font qu'une, comme le pense Hillel, et ainsi, les *néchamot* d'Israël et celles des *guérim* sont unies. C'est pourquoi il a demandé à se convertir en n'étudiant que la Tora écrite, car la Tora orale est un sous-ensemble de la Tora écrite. Nous comprenons donc les réactions opposées de Chamaï et de Hillel devant ce candidat à la conversion (**Kavod Habaït**).

2. Pourquoi Chamaï renvoie-t-il avec irritation ce candidat ?

◆ Dans le Talmud Bérakhot 30a, il est enseigné : si un étranger désire se convertir et accepte toute la Tora à l'exception d'un seul commandement, sa conversion ne peut être acceptée. C'est pourquoi Chamaï a refusé ce candidat (**Rachi**).

◆ Ce *guer* croyait à l'existence de la Tora orale (**בעל פה** : *bé'al pé*) transmise par Hachem à Moché Rabénou. Cependant, il ne croyait pas que la Tora orale que lui aurait enseignée Chamaï ou Hillel soit la même que la Tora orale reçue par Moché. C'est ce manque de confiance (de *émouna*) envers les sages d'Israël qui a irrité Chamaï ; il a donc refusé de le convertir (**Iguérot Moché**).

◆ Les descendants de Noa'h (*Béné Noa'h*), donc les nations, sont soumis à sept *mitsvot* (commandements) d'après la Tora écrite (**בכתב** : *bikhtav*) : les six interdictions d'idolâtrie, de blasphème, de meurtre, d'adultère, de vol et de consommation de tout membre d'un animal

encore vivant, et le septième commandement positif qui consiste à établir des tribunaux de justice. Donc les *Béné Noa'h* sont concernés par la Tora orale relative aux sept *mitsvot* des nations. Chamaï s'est donc irrité contre ce *guer* qui refusait l'étude de la Tora orale, alors qu'une partie de cette Tora *chébé'al pé* le concernait déjà, en qualité de *ben Noa'h* (**Hagadot de Rabi El'azar Moché Horovitch**).

3. Comment Hillel a-t-il accepté la conversion de ce *guer* qui refusait initialement l'enseignement de la Tora orale ?

Hillel, s'appuyant sur sa sagesse, était convaincu que ce *guer*, après avoir commencé à étudier avec lui, s'habituerait et aurait finalement confiance en lui jusqu'à accepter toute la Tora, même la Tora *chébé'al pé*. De plus, l'exigence de ce *guer* n'a pas été interprétée par Hillel comme un reniement de la Tora orale, mais comme un manque de confiance dans le fait que la Tora orale, enseignée par nos sages, émanait d'Hachem. Hillel n'a donc pas disqualifié ce *guer*, car il ne s'agissait pas d'un candidat qui avait accepté toute la Tora sauf un commandement. Pour toutes ces raisons, Hillel a accepté le principe de sa conversion (**Rachi**).

4. Quand doit-on accepter un prosélyte et quand doit-on le refuser ?

Rabi Its'haq, dans le Talmud Yébamot 109b, cite ce verset :

רע ירוע ערב זר (משלי יא, טו)

Celui qui se porte garant pour un étranger s'en trouvera fort mal (Proverbes 11,15), pour lui donner cette signification : accepter des prosélytes (*guérim*), c'est se préparer malheur sur malheur, qu'Hachem nous en préserve. D'après Tossefot, cet enseignement ne concerne que celui qui fait des efforts pour encourager un étranger à se convertir. Cependant, ce verset de Michlé ne concerne pas le *guer* qui, de lui-même, tient à se convertir ; dans ce cas, il faut l'accepter. En effet, dans le Talmud Sanhédrin 99b, il a été reproché à nos *avot* Abraham, Its'haq et Ya'aqov de ne pas avoir accepté la princesse égyptienne Timna qui s'était rendue auprès d'eux avec un désir sincère de se convertir. Ce rejet a entraîné un refroidissement de l'ardeur spirituelle de Timna qui, frustrée, devint la concubine de Eliphaz, fils d'Esav ; de cette union naquit 'Amaleq qui a

fait tant de mal au Peuple d'Israël. De plus, Yéhochou'a avait accepté la conversion de Ra'hav, une ancienne aubergiste, et Noémie avait accepté la conversion de Ruth, d'origine Moabite, qui deviendra sa belle-fille. Pourquoi donc Hillel accepta-t-il la conversion de ce candidat qui, en refusant la Tora orale, ne semblait pas prêt à tous les efforts pour se convertir ? C'est qu'Hillel pressentait qu'à la fin, il deviendrait un véritable converti ; la suite lui a donné raison (**Tossefot, dans Yébamot 109b**).

5. Que signifie : « Le lendemain, il lui apprit les lettres dans l'ordre inverse » ?

◆ Le premier jour, Hillel lui a enseigné les lettres de l'alphabet dans l'ordre habituel *aleph, bet, guimel, dalet...* depuis א (*aleph*) jusqu'à ת (*tav*). Le lendemain, il lui a enseigné dans l'ordre inverse : תשר"ק, c'est-à-dire *tav, chine, rech, qouf...* depuis ת (*tav*) jusqu'à א (*aleph*) (**Rachi**).

◆ Si Hillel avait enseigné le lendemain l'alphabet dans l'ordre inverse תשר"ק, comme dit Rachi, c'est-à-dire de *tav* à *aleph*, ce simple changement d'ordre ne permettrait pas de comprendre,

- * ni la réaction de ce *guer* : « Hier, tu ne m'avais pas dit ainsi ! »,
- * ni la réponse de Hillel : « Fais-moi confiance aussi pour la Tora orale ».

Par contre, si le lendemain, Hillel a modifié le nom des lettres : par exemple il a lu *aleph* la dernière lettre ת (*tav*) de l'alphabet ou bien il a lu *bet* l'avant dernière lettre ש (*chine*), contrairement à l'enseignement donné la veille, alors la réaction du prosélyte ainsi que la réponse d'Hillel s'expliquent, car il s'agit cette fois d'un changement radical. De plus, il s'agit bien de Tora orale, car le nom attribué à chaque lettre n'est pas écrit, et ce changement de nom de lettre entraîne de nouveaux mots et d'autres sens dans la Tora écrite. C'est donc ce changement du nom attribué à chaque lettre qui est la véritable signification du texte de cette *agada* : « Le lendemain, il lui apprit les lettres dans l'ordre inverse ». De plus, cette interprétation ne contredit pas forcément Rachi qui avait dit : « comme par exemple תשר"ק » sans expliciter son affirmation (**Ben Ich 'Haï**).

6. En quoi l'inversion des lettres fait-elle allusion à la Tora orale ?

◆ Dans la paracha Choftim, la Tora nous a ordonné d'être fidèle aux enseignements et aux ordres de nos sages et de nous y conformer sans jamais nous en écarter :

לא תסור מן הדבר אשר יגידו לך ימין ושמאל (דברים יז,יא)

Ne t'écarte pas de ce que les sages te diront, ni à droite ni à gauche (Dévarim 17,11).

En inversant l'ordre de lecture de droite à gauche ou de gauche à droite, Hillel a envoyé un message de réprimande à ce prosélyte qui refusait la Tora orale, donc les indications des sages. Hillel a voulu lui faire l'allusion suivante : la Tora écrite que tu acceptes te demande elle-même de ne pas t'écarter de la Tora orale, enseignée par les sages, dans ce verset où il est mentionné ימין ושמאל (*yamin ousmol* : ni à droite ni à gauche) (**Yé'abetz**).

◆ Le commentaire de Ben Ich 'Haï, cité à la fin du paragraphe 5 précédent, donne une autre réponse à la question posée (**Ben Ich 'Haï**).

7. Comment comprendre l'affirmation de Hillel : « N'est-ce pas que tu m'as fait confiance hier... » ?

Hillel vient dire au *guer* : aujourd'hui, tu contestes ce que je t'avais appris hier. Cependant, comment pouvais-tu savoir, hier, que la lettre א se lisait *aleph*, que la lettre ב se lisait *bet*...? C'est parce que tu t'étais appuyé sur mon enseignement d'hier et tu m'avais fait confiance. Aussi, pour la Tora orale que je tiens à t'enseigner – car elle est indissociable² de la Tora écrite –, tu peux me faire confiance : elle émane bien de la "bouche" de l'Eternel, comme la Tora écrite, et je te la transmettrai sans déformation (**Rachi**).

8. Quelle est l'origine du mot גר (*guer* : converti)? Pourquoi a-t-il réagi vivement à l'inversion des lettres, le lendemain ?

Le premier jour, Hillel lui a appris les lettres dans l'ordre naturel

2. Il est impossible de comprendre la Tora écrite sans les précisions, les commentaires et les interprétations de nos sages enseignés dans la Tora orale. Il y a une allusion à cette complémentarité indissociable : la Tora écrite commence par la lettre א (**Béréchit**) et se termine par la lettre ל (*Israël*); la Tora orale, complément de la Tora écrite, commence par la lettre qui suit la lettre ל, c'est à dire la lettre מ (**Méémataïm**) de la première Michna du premier traité Bérakhot et se termine par la dernière lettre ת (**Alakhot**) de la dernière Michna du dernier traité Nida.

אבג"ד de *aleph* à *tav*, en passant par la lettre du milieu מ (*mem*), de façon à lui apprendre à progresser de niveau (*madréga*) en niveau supérieur jusqu'à atteindre la vérité (אמת: *émet*), car le véritable *émet* s'obtient par la recherche de la perfection de tous les niveaux. Cependant, le *guer* ne peut pas comprendre le véritable *émet*, comme le comprend un *ben Israël* qui avait atteint ce niveau supérieur dans le ventre de sa mère. Le converti qui n'a pas bénéficié de cette première phase de sa vie – symbolisée par *aleph, bet* – devra se contenter de progresser à partir de la troisième lettre ג *guimel* et jusqu'à la lettre *rech* qui est la troisième à partir de la fin. C'est parce que son champ d'action et de progression, plus limité, va de ג à ר, qu'il s'appelle גר (*guer*). C'est pourquoi, lorsque le lendemain, Hillel lui a enseigné les lettres תשר"ק dans un ordre qui ne correspondait plus à sa progression, le *guer* a réagi vivement ('**Hatam Sofer**).

